

## Les paradoxes de la décroissance

GILBERT RIST<sup>1</sup>

La « décroissance » ? Une utopie ! Une posture antimoderne d'enfants gâtés ! Un scénario que l'on craint plutôt qu'on ne l'espère ! Les sarcasmes que récoltent les propos des « objecteurs de croissance » sont constants, car ce que l'on attend avec impatience, c'est la croissance (ou son retour) qui, comme chacun devrait le savoir, est censée résoudre tous les problèmes que posent le chômage, la sécurité sociale ou la dette publique. Or, il convient d'ancrer la réflexion dans les pratiques sociales et de reconnaître d'abord que les manifestations de la décroissance réelle sont désormais généralisées.

### La décroissance comme constat

Pour commencer par le moins visible (mais non pas le moins inquiétant), car situé sous la croûte terrestre, on constate que l'ensemble des minerais est en voie de rapide épuisement. C'en est fini des mines très rentables et l'on doit se contenter aujourd'hui d'exploiter des gisements dont la teneur métallique est de plus en plus faible ; les terres rares – indispensables à l'informatique – sont de plus en plus... rares (et leur recyclage inenvisageable) et l'illusion d'une abondance de pétrole ne tient qu'aux gaz de schiste dont l'extraction n'est possible que si le prix du pétrole conventionnel est élevé. À la surface du globe, la biodiversité végétale et animale se réduit rapidement et les surfaces cultivables – exténuées par des décennies de culture intensive fondée sur les engrais chimiques et les pesticides – se transforment en déserts. De plus, l'eau devient rare, car elle est tantôt absorbée par l'agriculture, tantôt polluée par des rejets industriels ou par des élevages intensifs qui empoisonnent les nappes phréatiques. Les océans subissent le même sort et sont de plus en plus encombrés par des déchets flottants de plastique dont le volume s'accroît chaque année de quelque neuf millions de tonnes. Les effets désastreux de la surpêche sont bien connus, même si l'on ne fait pas grand-chose pour l'enrayer : les quotas de pêche

---

1 Je remercie ma collègue Marie-Dominique Perrot pour ses pertinentes remarques sur la première version de ce texte.